

« *Docere* » c'est aussi « *ducere* », l'enseignement et l'éducation doivent conduire quelque part à la fois la personne et la société. Ce cinquième numéro de *Moun* considère l'éducation dans ses fondements philosophiques et dans notre pays.

Une telle réflexion faite par des professeurs peut devenir une mise en perspective de leur expérience. Pourtant, sans réduire l'art éducatif à leur propre vécu, ils cherchent plutôt à le resituer dans le cadre d'un discours philosophique qui puisse en fonder l'authenticité, la validité et l'efficacité même.

La famille, l'école, l'université, l'État et l'Église, la culture d'un peuple, les moyens de communication, autant d'acteurs qui entrent en scène à différents niveaux pour offrir à chacun la possibilité de s'épanouir. Qui est cette « personne » à éduquer et vers quel horizon d'« épanouissement » la conduire, par quels moyens y arriver ?

Des contes et jeux d'enfants aux grandes théories cognitives, de la relation avec les parents à l'emprise des « maîtres », c'est tout l'avenir d'un pays et d'une culture qui se joue. Recevons-nous l'enseignement de manière servile ou en l'assimilant vitalement c'est-à-dire de manière libre et libératrice ?

La complexité de la question éducative dans la réalité actuellement tourmentée et parfois violente où nous nous situons met à rude épreuve tout effort de synthèse et dévie l'analyse qui doit se faire non sur des données figées mais sur le dynamisme même de la vie. Le faux bilinguisme, la misère rampante, les troubles socio-politiques, l'insignifiance ou l'absence de la figure paternelle, l'émigration, la déstabilisation des institutions, la commercialisation d'une éducation au rabais, l'incurie de l'État dans un domaine aussi délicat pour préparer et garantir l'avenir d'un pays, s'opposent comme un défi constant à la volonté de fer des parents d'offrir à tout prix une meilleure éducation à leurs enfants. La scolarisation ne suffit pas, certes, mais tous n'y ont pas accès et, souvent, les parents, après l'avoir offerte, n'ont plus ni l'énergie ni la capacité ni les ressources financières ni la confiance dans les acquis de notre culture pour assumer le rôle principal qu'ils ont à jouer.

D'autre part, le pays n'est plus confiné à ses frontières géographiques. Le poids grandissant de sa diaspora révèle que désormais Haïti devient un espace et un héritage culturels. Il faut en

identifier les dimensions principales et positives à transmettre tout comme les éléments caducs et négatifs à dépasser.

La réussite des Haïtiens sous d'autres cieux prouve que les moyens pauvres dont nous disposons peuvent stimuler l'intelligence et renforcer les motivations. Mais l'exode de nos cerveaux et la débâcle de notre société ne sont-ils pas attribuables aussi à notre système éducatif ? Quelles finalités sont effectivement poursuivies ?

Autant de questions qui viennent s'ajouter aux thématiques traditionnelles d'une philosophie de l'éducation qu'on pourrait retracer dans les œuvres des philosophes anciens ou plus proches de nous.

*Le comité de rédaction*  
24 janvier 2007